

Plateau d'Hauteville

Les chaufferies biomasse du plateau, une ressource locale et rentable

Un projet d'extension du réseau de chaleur, à hauteur de 10 millions d'euros, est porté par Haut-Bugey Énergie à Hauteville-Lompnes et une deuxième unité va voir le jour.

Au sein de la plus grande commune forestière du département, siège du campus régional du bois, l'installation d'un chauffage urbain est vite devenue une évidence. C'est ainsi qu'a été construite en 2001 la première installation d'envergure de ce type dans la région, alimentée en circuit court par les déchets du bois des scieries et les plaquettes issues du déchetage.

L'installation modernisée

Après avoir essuyé les platres et traversé les crises énergétiques, parfois avec difficulté, la gestion de cette installation a été confiée en 2020, par délégation de service public, à la société Haut-Bugey Énergie, filiale du groupe Énertron qui a injecté près de 2,3 millions d'euros en 2023 pour la moderniser. « La reconquête de clients importants, les investissements ont permis le retour à un premier exercice excédentaire l'an dernier et de lancer un projet d'extension d'envergure », introduit Philippe Emin, le maire d'une commune soulagée de s'être retirée une belle épine du pied avec cette nouvelle orientation qui épargne les finances communales.

Il revenait ensuite à Christian



La chaufferie biomasse hautevilloise, pionnière dans la région, connaît une deuxième jeunesse et va étendre son réseau chaleur. Photo Guy Domain

Mortier, ingénieur des arts et métiers et président d'Énertron, et Lionel David, responsable de l'exploitation, de présenter, lors de la conférence de presse tenue ce vendredi, leurs projets.

Du bois local à 90 %

« Avec ces investissements, la chaufferie biomasse d'Hauteville fonctionne à 90 % avec une ressource en bois locale, fournie par les entreprises Megret d'Hauteville et ASE d'Ambonay et pour 10 % par du gaz naturel en période estivale ou de maintenance. Au tarif le plus bas du marché, bien inférieur à celui de l'électricité, du fioul et désormais du gaz »,

Repères ► Chiffres

- **5 503 mètres** : la longueur du réseau de chaleur actuel.
- **7,3 MW** : la puissance délivrée par la chaufferie actuelle.
- **6 km** : la longueur de l'extension du réseau.
- **10 centimes** : le prix du kWh livré par la chaufferie bois.
- **3 398 tonnes** : c'est le volume d'émission de CO₂ dans l'atmosphère gagné par la chaufferie biomasse par rapport à ce même équipement alimenté à 100 % par le gaz.

comment le directeur. Avec l'assurance pour les clients qui n'ont plus besoin d'investir dans l'installation et la maintenance de leur propre chaufferie, d'avoir une stabilité des prix non soumis aux aléas géopolitiques et à la raréfaction des énergies fossiles. « Avec

l'atout supplémentaire de rejeter dans l'atmosphère des émissions de CO₂ qui sont 17 fois inférieures au gaz et 25 fois moindres qu'avec le fioul, à puissance égale », conclut Lionel David.

● **De notre correspondant Guy Domain**

Une chaufferie 100 % décarbonée à Cormaranche

« Un process exemplaire nous permet de nous passer complètement du fioul pour la production de cette eau chaude sanitaire livrée dans une douzaine de bâtiments. La chaufferie est alimentée à 90 % par des plaquettes de bois et les 10 % restants sont produits, en période estivale, par une pompe à chaleur desservie par des panneaux solaires. Ce qui permet de nous passer entièrement d'énergie fossile », assure Lionel David, responsable d'exploitation.

Il fallait aussi répondre à la problématique du réchauffement climatique qui fragilise la rentabilité de l'installation. Cela se mesure au travers d'un outil de calcul thermique appelé degré jour unifié (DJU). « En 2017, nous étions à 3 567 DJU sur Hauteville et en 2023 à 2 700. Ce qui signifie que l'année 2023 aura été 30 % plus chaude. Cela impacte notre business plan qui doit anticiper ce dérèglement avec une demande en baisse, d'où la nécessité de densifier notre réseau en retrouvant des clients », constate Christian Mortier.

Bientôt une nouvelle chaufferie

Face au succès et pour répondre à la demande, une nouvelle chaufferie va être construite tout près de l'unité Albarine du centre hospitalier public. « Cette construction répond aussi à une obligation réglementaire intitulée Éco Énergie Tertiaire qui engage tous les acteurs du tertiaire vers la sobriété énergétique. L'unité Albarine du centre hospitalier, l'Ehpad et le centre de réadaptation du château d'Angerville, actuellement chauffés au gaz et au fioul, vont ainsi être raccordés. Tout comme la maison de santé, les bâtiments de Dynacité et le Casi-

no. Au total près d'une quarantaine de nouveaux clients bénéficieront de ce réseau de chaleur », précise Alain Masironi, maire adjoint en charge des énergies.

Dans l'attente de subventions

Cette construction de loin préférable à un renforcement de la chaudière, avec des pertes de charge inévitables sur les réseaux actuels, permettra de densifier le réseau et d'en assurer sa pérennité et rentabilité. Le tout, en décarbonant l'énergie utilisée actuellement avec une ressource locale renouvela-

ble. Le projet est bien avancé, soumis néanmoins à l'attribution de subventions de l'Ademe qui a déjà validé ses contours, et de la prime certificat d'économie d'énergie qui verseraient 60 % de subventions au total.

Début des travaux en 2026

Haut-Bugey Énergie autofinancerait les 40 % restants, alors que l'ensemble de biens reviendrait à la commune au terme du bal qui court jusqu'en 2045. Les travaux pourraient démarrer en début d'année prochaine et les premières calories livrées en fin d'année 2026.



Les élus locaux et représentants de Haut-Bugey Énergie, qui investit dans la chaufferie hautevilloise, devant le nouveau matériel. Photo Guy Domain